

Christian Orange

Rencontres



Sommaire

Première affaire	7
Daube et femmes	21
Beau ténébreux	25
Mirabelle	35
Sylvia	41
Véronique	67
Vacances à la Campagne	77
Question de pot	93
L'amour au bureau	97
Béatrice	103
Colette	111
Denise	121
Malaise	129
Flavien	135
Naufrages	137

Le précipice	159
Natacha	165
Farida	173
Réunion des cadres	181
Dans le métro.....	187
Nada.....	205
Sormiou.....	217
Le visiteur	235
Le trou noir	243
Rosette	255
Merci monsieur	267
Toutes ? Toutes !	273
Alexandre Scholter	279

“Où il n’y a pas d’amour il n’y a pas de joie”

Pouchkine

Première affaire

Gautier n'avait pas loin de 17 ans et s'ennuyait bien en ce jeudi après-midi. C'était alors le jour sans école et quoique lycéen, il n'avait pas de cours ni rien qui l'obligeât à une activité scolaire astreignante. L'été venait de commencer et il faisait une bonne chaleur qui n'allait pas jusqu'à être étouffante comme ce serait un mois plus tard, mais qui ne poussait pas pour autant à une activité physique intense. Il était donc monté à l'étage supérieur où il avait entendu une conversation.

Ce n'était pas que les "radotages" qui lui étaient parvenus eussent pleinement satisfait son intellect, loin de là ! mais sa jeune oreille masculine, avait reconnu à côté de la voix de vieille fée de la voisine d'en dessus, celle, beaucoup plus agréable pour lui de Lucie, la fille aînée d'une autre voisine d'en haut.

Les expériences de Gautier avec les filles ne l'avaient pas jusque-là conduit bien loin. C'étaient des mots doux et quelques rapides baisers échangés avec deux ou trois des plus jolies filles du pensionnat voisin, à travers la grille de la petite porte au fond de la cour. Puis quelques baisers et caresses avec des

filles plus proches de sa propre situation qu'il avait rencontrées à des bals ou autres réunions. Ce n'était pas par manque d'intérêt pour la chose, au contraire, mais il prenait l'amour physique très au sérieux. C'était pour lui une sorte de mystère quasi-religieux, qu'il n'osait envisager pour l'instant avec des filles en rapport d'âge, c'est-à-dire de quinze à dix-sept ans, mais il hésitait car cela eût impliqué pour lui un total engagement.

S'il pensait à l'amour physique comme simple recherche du plaisir, c'était en quelque sorte en rêve et les visages et les corps qui lui apparaissaient étaient alors ceux de femmes jeunes mais majeures, comme faisant partie d'un monde, celui des adultes, très loin du sien et dont il était séparé par une sorte de barrière, barrière de l'âge mais surtout de l'incompréhension.

Et puis il y avait les "cas douteux" : ces filles un peu plus âgées que lui, parfois de son âge ou même un brin plus jeunes qui semblaient avoir franchi le pas sans vergogne. Avec celles-ci plus encore qu'avec les autres il était brusque et maladroit, et il semblait les écarter comme l'eût fait un épouvantail. Comme il en parlait un jour à une amie, elle lui avait affirmé, à sa grande surprise, qu'il avait avec les filles un air "supérieur" ou prétentieux insupportable. C'était un vrai problème car lui, au contraire, se sentait vraiment mal à l'aise et tout petit auprès d'elles, et c'étaient en fait cette timidité et ses scrupules qui l'empêchaient d'être naturel et lui donnaient un aspect de rigueur qui faisait de lui ce repoussoir.

Marie, la jeune sœur de Lucie était en rapport d'âge avec Gautier. Elle était jolie de visage et avait par ailleurs tout ce qu'il fallait pour l'attirer. Elle était même un peu plus "fournie" que sa sœur aînée en

attraits corporels, mais elle lui semblait avoir fait le pas depuis toujours et posséder une expérience qui le rendait, lui, un peu ridicule. Et il craignait des réactions d'incompréhension et de froideur distante de sa part.

Quant à Lucie, elle était à la limite des adultes et des filles accessibles à une attitude d'adolescent. Il se sentait très gêné vis-à-vis d'elle, moins toutefois qu'avec Marie : elle ne pouvait quand-même pas, du fait de leur différence d'âge, le supposer la regardant de haut ! D'ailleurs, elle-même ne manquait pas d'assurance !

Cela aurait pu, dans l'absolu, être un frein pour lui que cette différence d'âge mais elle lui laissait espérer de la part de Lucie plus de patience et de compréhension en cas de flagrante maladresse, s'il la courtisait.

De ce fait et contrairement à ce qu'on aurait pu supposer, il s'intéressait plus à l'aînée qu'à sa cadette.

Tante Félicie, comme tout le monde l'appelait, avait un goût immodéré du commérage. Il suffisait de l'avoir entendu parler avec deux voisines successivement pour être au courant des potins concernant tout l'immeuble. Il n'y avait guère que sur vous-même qu'elle ne vous apprenait rien de croustillant... et encore... elle réussissait à vous faire poser des questions et vous mettre mal à l'aise pour des riens en vous faisant douter de vous-même !

Il y avait là, aussi, la "mère" Pergueusier, une bonne vieille marchant pliée en deux qui s'était écroulée sur une petite chaise de paille tressée et se taisait.

Les deux vieilles travaillaient à leurs ouvrages. La mère Pergueusier crochetait et semblait avancer une

taie pour un coussin décoratif. Quant à Tante Félicie, elle brodait selon son habitude de grandes initiales sur un drap à jours échelles.

Lucie et elle caquetaient. Lucie, qui devait avoir 21 ans, se tenait assise sur le rebord, très bas, de la petite fenêtre du palier et faisait le lézard, occupation qui convenait très bien à son naturel indolent et insouciant, tout en scrutant son entourage de ses yeux de myope brillants et espiègles.

C'était une belle jeune femme. Mis à part un nez légèrement aquilin qui déparait un peu le reste de son visage et de sa personne en général, on ne pouvait guère lui trouver de défaut. Ce n'était pas une beauté idéale drainant les passions au premier regard, mais rien ne clochait en elle à part ce menu détail. De taille moyenne ou à peine plus grande, elle était mince, avec des jambes bien fuselées et nerveuses à la peau brune et lisse, une taille fine et ferme, des épaules charpentées et enfin une poitrine légère mais suffisamment agressive pour être très attrayante.

Gautier s'était assis par terre sur la dernière marche de l'escalier et voyait Lucie à contre-jour. Et, celle-ci étant partie à l'ombre, partie éclairée par le soleil, le bas de sa robe faite d'une sorte de dentelle blanche l'éblouissait tandis que le buste paraissait sombre en silhouette.

Lucie, qui n'était certes pas prude et peut-être même volontiers provocante, se souciait peu de montrer ses dessous. Elle avait troussé la jupe assez haut et l'utilisait par moments comme un éventail pour rafraîchir ses cuisses.

Elle croisait et décroisait alternativement ses belles jambes et balançait doucement celle qui était en l'air

dans une attitude de flemme et d'ennui ou, par moments, caressait négligemment sa cuisse en un geste que Gautier aurait bien volontiers fait à sa place.

Tante Félicie ne tarda pas, après quelques minutes de conversation plus anodine, à ouvrir les hostilités :

– Voyons, Lucie ! tu vas donner un “point de vue” à Gautier ! cela ne se fait pas...

La remarque ne manqua pas d'attirer à nouveau le regard de Gautier sur des cuisses et une perspective... qu'il avait déjà regardées à plusieurs reprises avec beaucoup d'intérêt.

Sa position basse était bien propice à favoriser cette indiscretion mais il ne savait pas trop où s'asseoir ailleurs... et il s'était jusque-là, si je peux dire, montré discret dans son indiscretion... de plus, il n'était pas si sûr que la jeune femme n'ait pas mis quelque malice dans ses façons. Elle était fine mouche, taquine et piquante. Et sa façon de s'arranger les cheveux par moments ou de se caresser doucement la cuisse ne lui paraissait pas si anodine : elle lui rappelait l'attitude d'une fille à qui l'on fait la cour... et qui n'y est pas hostile.

On disait qu'elle avait à maintes occasions fait les jambes-en-l'air avec le neveu-même de Tante Félicie... et c'était probablement celle-ci d'ailleurs qui avait été très heureuse d'en répandre la “scandaleuse rumeur”.

Gautier n'avait pas eu besoin de cela pour avoir son idée là-dessus. Environ deux mois plus tôt, comme il venait rapporter un pull-over à Marie, la jeune sœur, à leur appartement, il avait trouvé la porte fermée. Au lieu de redescendre directement, il était allé prendre quelques affaires dans un cagibi voisin.

Cela ne lui avait pas pris plus de trois minutes. Sortant de son recoin, il avait juste eu le temps d'apercevoir, sans en être vu, le neveu en question entrer chez Tante Félicie. Il avait alors attendu un petit moment et frappé à nouveau... et Lucie lui avait ouvert. Il s'était même posé la question : n'avait-il pas une chance s'il lui demandait carrément de le faire ? Le pari était trop risqué, il n'avait pas osé.

Gautier rêvait. Daniel, son jeune voisin et ami d'en dessous lui avait dit que la sœur cadette, qui avait six mois de moins qu'eux, était si dévouée à leur mère complètement partie à la dérive, qu'elle se serait bien prostituée pour elle, pour assurer sa subsistance... et Gautier se demandait si Daniel, qui fricotait souvent avec Marie, n'était pas informé de source sûre comme étant son "client" numéro un.

Après tout, à l'occasion il pourrait planter un jalon... et qui sait, avec un peu de chance mieux qu'un jalon !

Notre commère cuisinait Lucie sur sa vie sentimentale. C'était leur conversation la plus habituelle, faite de piques et réparties légères sur un ton ironique. Gautier les écoutait d'une oreille distraite et se gardait d'intervenir : il n'était pas de force. Tante Félicie n'avait pas sa pareille pour tirer les vers du nez à quiconque et Lucie ne manquait pas de répartie... il profitait de son oisiveté pour l'admirer.

Elle s'était, en parlant, légèrement tournée et offrait le spectacle d'une savoureuse ombre chinoise. Il voyait de trois-quarts sa poitrine... comme si elle était nue. Au premier coup d'œil, il avait été surpris et s'était détourné avec l'impression que toutes trois

devaient se douter du spectacle. Puis il s'était dit que cela ne pouvait pas être : Tante Félicie en aurait fait des gorges chaudes, et maintenant il se trouvait tout chamboulé dedans...

Les jambes et les cuisses vues par dessous la robe levée haut, la poitrine par transparence, il n'y avait pas grand chose qui échappe à son œil intéressé. Et cette main qui continuait à caresser la peau lisse et tendue de la cuisse...

C'était cela, aussi, qui le forçait au silence. La conversation, même piquante, lui importait bien moins que ce qu'il avait l'occasion de voir là... et de ressentir !

Durant les intervalles de silence, le visage de Lucie semblait dire : "Qu'est-ce que je peux m'ennuyer !". Elle remarqua, s'adressant à tous à haute voix :

– Quelle chaleur ! Et ces vêtements qui collent partout !,...

en tirant machinalement sur les manches courtes et les pointes dressées de son corsage et en massant ses seins sans paraître en avoir conscience. La chaleur et le sujet de leur conversation devaient la travailler au corps et Gautier avait vu sa poitrine se dresser sous la caresse.

Tante Félicie ne rata pas l'occasion :

– Qu'est-ce que tu fais là, aussi ! tu n'as pas quelque amoureux pour te faire passer le temps ?

– Hé, non ! je suis un peu en manque, ces temps-ci... il est parti pour quelques jours ! et elle pouffa avec un air d'ironie malicieuse pour atténuer le sens plus qu'équivoque de sa phrase.

Et Tante Félicie qui ne manquait jamais de saisir le point scandaleux, qui recherchait toujours la

confiance grivoise et à qui le “manque” en question de son interlocutrice n’avait pas échappé :

– Tu ferais bien l’amour, hein !

– Oui ! mais, avec qui ?...

– Il ne manque pourtant pas d’hommes..., dit la vieille en faisant mine de porter alentour un regard circulaire.

Tante Félicie avait-elle remarqué l’érection que Gautier essayait tant bien que mal de cacher et qui le gênait terriblement dans cette compagnie qui en était pourtant la cause ? Elle était bien capable d’avoir poussé ses pions en fonction de cette observation !

– Vous en voyez, vous, des hommes ? dit Lucie.

– Tiens ! et Gautier ! c’en est un, non ?

– Oh !... eh !... pas lui, il est trop jeune !

– Tu crois, toi !... moi, je suis bien certaine que... tu vois ? il a rougi !...

Gautier s’était demandé s’il devait relever la question ou pas. C’est un fait qu’il sentait ses joues s’enflammer ! et il était vraiment dans ses petits souliers...

La réponse rapide de Lucie ne signifiait pas grand chose. Une simple réplique pour sortir d’embarras. S’il était jeune, il avait une corpulence au-dessus de la moyenne et belle allure. Mais, en plus de sa gêne devant une attaque si directe en public, réagir devant Tante Félicie c’était mettre tout l’immeuble au courant. Il tourna un instant son regard vers les yeux noirs de Lucie et se tint coi.

Il n’osait plus trop regarder ces jambes, si attirantes, qu’elle continuait de balancer alternativement devant lui mais elles accaparaient d’autant plus son attention depuis cette sortie.

Belle et sans souci, Lucie était souriante, relâchée, du moins en prenait-elle l'air, si bien que suite à un faux mouvement, elle eut une brusque peur de perdre l'équilibre et de partir dans le vide. Elle poussa un cri aigu en essayant maladroitement de s'accrocher au dormant opposé de la fenêtre et aurait bien pu, en effet, partir dans le vide de ce troisième étage...

Gautier eut un geste rapide pour la retenir.

Dans son réflexe, il n'avait pas eu la moindre gêne à attraper la cuisse et la jambe fermement. Mais sitôt la situation rétablie, sa peau douce, lisse et ferme à la fois, lui brûla littéralement les mains et il dut faire un gros effort sur lui-même pour ne les retirer que lentement, en faisant zigzaguer la main droite le long de la cuisse et du mollet en une discrète et légère caresse. Lucie le regarda bien en face. Un air interrogateur et étonné avait vite remplacé son expression de peur. Gautier détourna ses yeux et rougit : elle avait certainement remarqué son geste d'intérêt et de tendresse.

Un peu plus tard, Lucie annonça qu'elle allait manger un morceau.

– Tu n'as pas faim, toi ? demanda Tante Félicie.

Eh oui, il avait l'estomac creux ! il dévorait d'ordinaire à cette heure mais il n'avait guère eu envie, jusque-là, d'abandonner la position...

Lucie semblait ne pas lui en vouloir pour son geste déplacé que Tante Félicie n'avait pas remarqué. Il ressentait encore ce contact merveilleux dans sa main et se disait qu'il serait bien agréable de... il n'osait pas se demander jusqu'où des caresses pourraient aller.

Il profita de l'occasion pour opérer une retraite en douceur :

– Oh ! vous avez vu ? Dit-il en venant à la fenêtre. Il doit y avoir un feu, là-bas... regardez cette fumée !

Là, il avait un bon prétexte pour revenir. Et il partit manger en vitesse une demi-flûte de pain avec quelques carrés de sucre.

Il ressortit bientôt sur le palier. Il n’entendait plus la voix de Lucie, se dit qu’après-tout ce n’était pas la chasse au sorcières qu’il faisait et rentra chez lui. Il laissa passer encore un quart d’heure et ressortit. Cette fois il n’entendait plus de voix du tout. La voie était libre ! du moins pouvait-il l’espérer, sinon... il reparlerait de l’incendie !

Il monta d’un étage et frappa à la porte qui l’attirait :

– Bonsoir, Lucie... Marie n’est pas là ?

– Non, pourquoi ?

– C’est un livre pour elle...

Il le posa sur le coin d’un meuble.

Elle était devant le réchaud à gaz et venait de mettre de l’eau à chauffer pour préparer du thé. Ces dames buvaient beaucoup de thé... parce qu’il coupe la faim !

Il était venu derrière elle et s’apprêtait à toucher son avant-bras en une légère caresse. Elle se retourna et le trouva en face, tout près d’elle.

– Ouh ! qu’est-ce qu’il t’arrive ?

– Ben ! tu sais... ce n’est pas que je te trouve moche !... tu me trouves vraiment si jeune ?

Il n’avait pas osé la prendre carrément dans ses bras et la tenait par le bras d’un côté, la taille de l’autre, comme pour danser. Elle le regardait avec l’air de dire : “ah ! ces enfants !...”. De fait, un an

plus tôt c'était tout juste si elle ne le dominait pas, mais il avait grandi et pris du muscle en très peu de temps. Elle fit en reculant un mouvement pour dégager sa taille.

– Allez ! va jouer !

– Avec toi je veux bien...

– Non, mais ! quel morveux !

La proximité immédiate du corps de Lucie qu'il n'avait pas lâchée, lui était très agréable et Gautier sentait dans tout son corps une excitation d'une intensité inconnue de lui jusqu'alors. Il avait dans ses bras une **vraie** femme... Ah ! le souvenir de sa main sur cette cuisse ! C'était autre chose que les "fillettes" sans réactions qu'il avait embrassées jusqu'alors !... et pourtant sa taille et sa force physique nettement supérieures à celles de Lucie induisaient en lui une soudaine conscience de la faiblesse de sa partenaire dans ses bras qui guida ses gestes.

– Viens... dit-il tendrement, comme il cherchait à lui prendre un baiser.

Elle s'était rejetée en arrière pour éviter le contact de ses lèvres. Pour parer cette fuite, il l'avait saisie au hasard, d'une main ferme, par le bas des reins, la plaquant contre lui. Il n'avait pas fait exprès, mais ce contact du ventre plat de Lucie contre lui mettait en évidence un signe de maturité sans équivoque...

Il avait rougi jusqu'aux oreilles. Elle essayait de le repousser.

– Laisse-moi t'embrasser, au moins ! demanda-t-il d'un ton de gentillesse et d'humilité qui n'étaient que le reflet de son état intérieur, et en relâchant son étreinte sans toutefois la laisser partir.

Là encore, il avait agi sans arrière-pensée, sans méthode, mais il était tombé juste en lui faisant la preuve de sa force physique. Il la tenait “en douceur” sans qu’elle n’arrive à lui échapper. Du moins l’aurait-elle pu en agissant vivement, par surprise... mais elle ne l’avait pas fait, ... elle ne le faisait pas. Il ne cherchait plus ses lèvres mais lui donnait des baisers dans le cou, de l’oreille jusqu’à l’épaule brune et nerveuse.

– Arrête ! enfin !...

Il arrêta un instant les baisers... pour la ceinturer d’un bras ferme et caresser légèrement sa poitrine de l’autre tout en la regardant en face.

– Toi au moins tu ne manques pas d’air !

Ce n’était pas le ton de la colère, plutôt celui de la surprise. Elle forçait sans brusquerie, visiblement embarrassée... si elle avait su combien il se sentait mal à l’aise et indécis, maladroit surtout, dans sa démarche, elle l’aurait repoussé sans la moindre difficulté. Le moindre argument, la moindre brusquerie aurait suffi à lui couper l’herbe sous les pieds.

Incapable de maîtriser son émotion, il se laissa aller à la confidence :

– Tu étais si belle ! tout à l’heure... par transparence devant la fenêtre... ça m’a tout chamboulé, glissa Gautier, presque à son oreille.

Elle se raidit en un instant d’immobilité :

– C’était ça... Ah, le voyou !

Elle avait donné une légère et courte poussée. Il n’avait pas lâché sa prise... il n’en avait pas eu le temps avant qu’elle ne cesse. Il caressait doucement

sa taille et son bras, et elle semblait indécise. Il la lâcha presque, et d'un ton très doux :

– Embrasse-moi, veux-tu ?

– Va fermer la porte, avant !

C'était gagné... mais il était submergé par une vague de tendresse et d'émotion, et ne parvenait plus à la voir comme une adulte lointaine et incompréhensible.

